CRITIQUE, théâtre. PARIS, Théâtre du Châtelet (du 16 au 21 octobre 2026). « La Fin des Temps » par Philippe Decouflé (d'aprés Haruki Murakami)

En adaptant pour la scène le roman labyrinthique de Haruki Murakami, Philippe Decouflé semblait promettre un spectacle total, à la hauteur du monument littéraire. Las, la montagne accouche d'une souris. Sous ses oripeaux de fresque poétique, « *La Fin des temps* » se révèle un objet théâtral interminable, souvent confus, et paradoxalement vidé de la substance qui fait la force du texte original. L'ambition était grande ; le résultat, lui, est terriblement insipide.

Le roman de Murakami repose sur une structure narrative audacieuse, entrelaçant deux récits : celui d'un jeune homme dans un Tokyo futuriste et celui d'un autre, dans une cité onirique peuplée de licornes. Sur le papier, cette complexité est stimulante. Sur scène, elle devient un *pensum*. Decouflé se contente de juxtaposer les tableaux, sans jamais trouver la clé dramaturgique pour rendre cette dualité fluide. On passe d'un monde à l'autre sans transition véritable, et le spectateur, noyé sous les informations, finit par décrocher devant un récit qui s'étire sur plus de deux heures et demie pour un résultat qui tient davantage du résumé illustré que de

la transposition théâtrale aboutie.



L’un des points les plus dommageables réside dans le traitement du texte. Là où le roman de Murakami déploie une profondeur philosophique et une mélancolie envoûtante, l’adaptation se contente de dialogues dont le moins qu’on puisse dire est qu’ils ne sont pas renversants. Les échanges, réduits à leur plus simple expression, peinent à susciter l’émotion ou même l’intérêt. Le jeu de certains comédiens, parfois stéréotypé, n’arrange rien. On assiste à une succession de scènes qui, plutôt que de construire une tension dramatique, s’enlisent dans une platitude déconcertante. Même l’utilisation de micros pour des acteurs s’exprimant en japonais – alors que les surtitrages suffiraient – contribue à dénaturer les voix et à installer une distance artificielle, comme si l’on assistait à une comédie musicale de seconde

zone.

Il serait malhonnête de nier l'existence de quelques trouvailles visuelles. Les licornes, créatures hiératiques et étrangement *kitsch*, les décors d'ombres chinoises, ou encore les costumes des créatures souterraines témoignent d'un certain savoir-faire. Mais ces éclairs fugaces ne suffisent pas à masquer la vacuité de l'ensemble. L'ennui, profond, tenace, finit par tout submerger. On cherche en vain l'émotion, le frisson, la moindre étincelle de vie théâtrale. Le spectacle se regarde comme on contemple un diaporama animé : avec une curiosité polie qui s'émousse bien vite. La chorégraphie elle-même, pourtant spécialité de Decouflé, se fait rare et se réduit à quelques « virgules » dansantes, bien incapables de relancer l'intérêt.



La question qui demeure, lancinante, est simple : pourquoi ? Pourquoi avoir entrepris d'adapter un roman de sept cents

pages pour n’en proposer qu’un « *digest* » ? Car c’est bien de cela qu’il s’agit. La richesse du roman, sa profondeur introspective, la complexité de ses personnages – tout cela est sacrifié sur l’autel d’une scénographie qui se veut spectaculaire mais qui, au fond, ne raconte rien. Le spectacle paraît dès lors terriblement insipide, une coquille visuellement léchée mais dramatiquement vide. Il y manque l’essentiel : une âme. Et face à ce constat, la déception est à la hauteur des attentes suscitées.

_____

CRITIQUE, théâtre. PARIS, Théâtre du Châtelet (du 16 au 21 octobre 2026). « La Fin des Temps » de Ph. Decouflé (d’aprés Haruki Murakami). Crédit photo (c) Thomas Amouroux

---

CRITIQUE, danse. LYON, 77èmes « Nuits de Fourvière » (Grand Amphithéâtre Romain), le 31 mai 2023. « Stéréo Deluxe » par Philippe Decouflé et la Compagnie DCA

Ce 31 mai 2023, le Grand Amphithéâtre Antique de Lyon accueillait pour la première fois, à l'occasion de la 77e édition du festival *Les Nuits de Fourvière*, Philippe Decouflé et sa *Compagnie DCA*. Et pour ses grands débuts dans ce lieu chargé d'histoire, le chorégraphe a frappé fort en dévoilant la version « *Deluxe* » de son spectacle « *Stéréo*« , créé l'année précédente au festival *Montpellier Danse*. Une version augmentée, pensée spécialement pour la scène majestueuse de *Fourvière* – et pour une soirée qui restera comme un authentique choc artistique.

Exit ici es décors clinquants ou les projections vidéo auxquelles l'artiste nous avait parfois habitués : le spectacle est cette fois brut, viscéral, presque nu. L'idée est d'une simplicité déconcertante, pour un résultat d'une richesse infinie : fusionner un véritable concert de *rock*, joué en live avec une énergie *punk,* et une chorégraphie survoltée où sept interprètes d'exception donnent tout, sans filet. Enrichi de cuivres rutilants et de musiciens supplémentaires pour cette version lyonnaise, le spectacle s'impose comme un hybride parfait, un concert dansé où les corps et les instruments ne font plus qu'un.

La musique, d'abord, emporte tout sur son passage. Le répertoire est un *cocktail* détonant de *rock,* de *glam* et de *pop*, qui puise dans les racines les plus joyeuses du genre, des *Beach Boys* à *T-Rex*, en passant par des clins d'œil plus contemporains. Porté par des musiciens en état de grâce, le son se déploie avec une puissance phénoménale dans l'écrin à l'acoustique exceptionnelle du **Théâtre Antique**, faisant vibrer les gradins et battre les cœurs en cadence. L'absence d'écran ou de dispositif scénique trop sophistiqué recentre toute l'attention sur l'énergie pure, brute et cathartique qui émane

de la scène.

Mais « *Stéréo Deluxe* » n'est pas qu'un concert, c'est aussi un spectacle visuel d'une intelligence et d'une drôlerie confondantes. Dans la lignée des créations de **Philippe Decouflé**, le burlesque et l'absurde sont toujours présents, incarnés avec génie par l'étonnant **Baptiste Allaert**. Véritable *clown* moderne en collant pailleté, ce dernier mène le spectacle à la baguette, oscillant entre une maladresse touchante et une maîtrise technique impressionnante. Il est le fil rouge de cette performance, rappelant par certains côtés les grands complices du chorégraphe, et assurant une parenthèse d'humour décalé dans cette déferlante *rock*.



Les danseurs, quant à eux, sont tout simplement sidérants. Leur puissance physique est renversante. Ils se jettent dans

des configurations chorégraphiques d’une incroyable intensité, mêlant avec une aisance déconcertante des influences aussi variées que le *hip-hop,* le *voguing,* la danse classique ou l’acrobatie. On retient des instants de grâce pure, comme ces duos d’une douceur inattendue au milieu du chaos, ou ces corps hyper-souples semblant défier les lois de la gravité. Un moment particulièrement marquant survient lors d’un jeu de miroir sur les talons : l’un des danseurs, chaussé d’imposants talons aiguilles, dialogue avec un autre sur pointes, créant une illusion optique fascinante qui interroge avec malice les codes de la danse et du genre.

Stéréo Deluxe est un spectacle qui se vit plus qu’il ne se regarde. C’est une célébration joyeuse, foutraque et terriblement physique de la musique et du mouvement. Si l’on peut y voir un clin d’œil nostalgique à l’âge d’or du *rock* et à l’énergie folle des concerts de légende, Philippe Decouflé ne se contente pas de revisiter le passé. Il tord les stéréotypes, joue avec le temps qui s’accélère ou se répète, et offre au public une expérience brute, jubilatoire et profondément humaine. Pour cette soirée d’ouverture, le public lyonnais, sous une cloche de *ponchos* transparents par crainte de la pluie, a eu le privilège d’assister à un véritable moment de grâce, un *show* euphorisant qui a transformé ce lieu antique en une piste de danse géante, surchauffée et électrisée. Loin d’être une simple reprise, cette version *Deluxe* s’impose comme un nouveau jalon dans la carrière d’un artiste toujours aussi imprévisible, confirmant la place unique de **Philippe Decouflé** dans le paysage de la création contemporaine.

CRITIQUE, danse. LYON, 77èmes « Nuits de Fourvière » (Grand Amphithéâtre Romain), le 31 mai 2023. « Stéréo Deluxe » par Philippe Decouflé et la compagnie DCA. Credit photographique (c) Paul Bourdrel